

# FANTASMES À 30 000 PIEDS

« Elle » est un fantasme masculin majeur. L'hôtesse de l'air. On s'en doutait, mais le site de rencontres aventureuses Gleeden l'a chiffré : 38% de ces messieurs les pax rêvent d'une partie de jambes en l'air avec la maîtresse à bord<sup>1</sup>. Pourtant, hormis les films franchement pornos à la Marc Dorcel, le pape du X, les metteurs en scène nous servent plutôt avec parcimonie le personnage de l'hôtesse, du rire aux larmes. Côté littérature, c'est le trou d'air. Comme si la jolie serveuse de plateaux confinée dans une cabine pressurisée avait peine à susciter l'inspiration romanesque. Heureusement, une hôtesse belge à nulle autre pareille, sexy en diable, scénarise le charme de sa plastique idéalisée dans des aventures de BD délirantes : Natacha, de François Walthéry, bien sûr. Mais à 30 000 pieds, le fantasme de ces messieurs n'est pas seulement sexuel. Les billets affaires ou première attendent de chaque compagnie un service gastronomique hors pair. Saviez-vous qu'Air France dispose d'une cave de dix millions de bouteilles de grand cru ?

<sup>1</sup> Sondage réalisé en 2013 auprès de 3 709 Français, Belges et Suisses. Après l'hôtesse de l'air, le fantasme masculin glisse vers les réceptionnistes d'hôtel (22 %), les guides touristiques (19 %), les serveuses (12 %), les baby-sitters (5 %). En 2010, le site *firststaffair.fr* avait déjà confirmé la suprématie de l'hôtesse. Réciproquement, le magazine Marie Claire, en 2012, avait dressé le top 10 des métiers les plus sexy pour les femmes : en tête, le médecin, suivi par l'architecte, le psychologue, le chercheur et le policier. Pas de steward en vue.





Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?

Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut

## SEX FLAG

« Est-ce un milieu professionnel où il y a beaucoup de coucheries ? » La question est imparable. Sitôt qu'une hôtesse se confie (en l'occurrence à une journaliste de *Grazia*), la question tombe tôt ou tard. Ce jour-là, « Caroline » botte en touche : « Il paraît que 30 % des couples se rencontrent au travail. Pourquoi plus dans un avion que dans un bureau ou un hôpital ? De plus, les temps passés en escale sont de plus en plus courts et probablement moins propices aux rapprochements qu'autrefois. L'escale est plus pour nous un temps de récupération, qu'un temps de dispersion... » Elle n'a pas tort, Caroline. Il n'empêche que comme le confirment tous les sondages indiscrets, l'hôtesse de l'air reste le fantasme par excellence. Comment une femme recrutée tant pour ses qualités professionnelles que pour son apparence – même si les critères de sélection ne se fondent plus officiellement sur son « sex-appeal » – ne subirait-elle pas l'attention de centaines de regards de mâles dont la concupiscence machiste s'aide parfois de quelques grammes d'alcool ?

Heureusement pour nos hôtesse, le dragueur un peu lourd sera vite recadré par les nécessités du service, la solidarité du *team* et l'absence d'intimité du transport de masse. Il ne lui reste qu'une carte à jouer, sa carte de visite : Laureen, Caroline, Darina et les autres ont déjà dû en accepter avec le sourire, tout comme le numéro de téléphone griffonné du pax plein d'espoir. Un « carton d'invitation » vite déchiré au sortir de l'avion. Ou pas. Comme le suggère l'une de nos témoins, « libre à chacune de donner suite ou non », après tout.

Car les aventures en plein ciel ne sont pas non plus impossibles, quoique strictement interdites, on s'en doute. Pour Elliot Hester, le steward de choc dont les *Délires en plein ciel* déjà cités puisent dans les remous d'une carrière émaillée d'aventures, le sexe fait partie des risques du métier ! Un mari et son épouse sur un vol British Airways au départ de Nairobi se sont retrouvés soudains coincés, incapables de se dégager, dans l'espace riquiqui derrière le dernier rang de sièges. C'est le mécanicien du bord qui fut appelé à la rescousse. Impossible non plus de jouer les innocentes pour cette jeune femme saluée au sortir des toilettes dans le sillage de son partenaire par un « Vive le sport », proféré par les passagers en train d'applaudir : elle avait oublié de remettre son bustier. Quant à l'hôtesse surprise dans les toilettes d'un appareil d'Air New Zealand en compagnie d'un heureux pax alors qu'elle n'était pas en service, elle a payé sa petite récréation au prix fort : licenciée pour faute, elle a perdu en appel.

### **La drague façon Virgin**

L'inclassable patron fondateur de Virgin Atlantic, Richard Branson, a inventé le plus sûr moyen de passer à bord de ses avions du fantasme à la réalité : je vous offre un verre, Mademoiselle, Monsieur ? Le dragueur / la dragueuse n'a qu'à passer commande depuis son écran face à lui / elle, le même qui lui sert à commander ses propres consommations. Il / elle paie par carte bancaire et désigne le siège à servir. L'ordre parvient à l'hôtesse, elle sert l'élu(e), qui reçoit le message indispensable : « De la part du siège Untel... » La / le bénéficiaire n'a plus qu'à remercier... ou pas. Le reste est affaire de rapprochement ultérieur.

Pour Virgin, c'est tout bénéfice vu le prix de la boisson ! Tout content de son invention, Branson la décrit lui-même : « Le guide de Richard Branson pour provoquer la chance », [www.dailymotion.com / video / xzsqri\\_le-guide-de-richard-branson-pour-provoquer-la-chance\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xzsqri_le-guide-de-richard-branson-pour-provoquer-la-chance_news).

À en croire les médias, les incartades individuelles discrètes constituent le cas de figure le moins préoccupant. Il y a pire : « Voici quelques années, raconte Hester, un commandant de South African Airways menaçait de dérouter son appareil à cause d'une orgie qui prenait de l'ampleur à son bord. » Que les âmes chastes se rassurent, le sexe à bord demeure l'exception, même s'il progresse. Du coup, les compagnies préfèrent taire tout ce qu'elles peuvent étouffer. Il n'empêche que bon nombre d'états du continent américain n'hésitent pas à condamner jusqu'à un an de prison ferme les fauteurs de trouble, à tous les sens du terme. Et si jamais les chauds lapins agissent sous le regard d'un mineur, leur minute de septième ciel risque de se voir qualifier de crime.

Une psychologue hôtesse de l'air chez United Airlines que cite Hester met en avant trois circonstances qui expliqueraient la fréquence à s'envoyer en l'air alors que l'on tutoie la stratosphère : *primo*, l'ingestion de désinhibiteurs – drogues et alcools : *secundo*, la promiscuité et le taux d'étrangers : *tertio*, la liberté de la tenue vestimentaire. Ce que démontrent abondamment les sites du type [passengersshaming.com](http://passengersshaming.com) qui publient les images outrancières prises par les pax et les PNC : on est en minijupe, en short, en pyjama, en chemise de nuit, en survêtement ou torse nu, et vole ma poule !

Les escales bruissent de ces « lestes affaires » qu'hôtesse et stewards ont parfois un mal de chien à « réprimer ». Alors quand ils s'en rendent eux-mêmes les acteurs...

Ils se racontent entre autres l'affaire de cette hôtesse qui arrondissait ses fins de mois avec les passes rétribuées qu'elle assurait à l'escale après avoir « levé » le client en classe affaires pendant le vol. Elle fut confondue par un détective et bien sûr virée.

Mais le cas véridique le plus poignant reste sans doute celui que Jean-Pierre Otelli conte, minutes du procès à la clé, dans le tome II de ses *Passagers incontrôlables*<sup>1</sup>. Il implique en 2007 l'acteur britannique Ralph Fiennes, tenu par ses fans à l'époque pour le plus bel homme du monde, avec ses yeux bleu pâle et son charme anglais (*Le Patient anglais*, *La Liste de Schindler* ou *Coup de foudre à Manhattan*). Le coup de foudre, c'est celui auquel succombe ce jour-là, entre l'Australie et l'Inde, l'hôtesse de Qantas, Lisa Robertson, 38 ans, divorcée sans enfant, affectée à la classe affaires. Elle n'arrive pas à cacher son trouble à l'acteur, lequel ne se fait pas prier, quelques heures plus tard, pour lui montrer, dans le galley, qu'elle ne le laisse pas indifférent. Lisa craque. Elle l'entraîne dans les toilettes exigües. Bien consciente que si elle est découverte, la compagnie ne lui fera pas de cadeau. C'est en tout cas un steward observateur qui ne lui en fera pas : dénoncée à la chef de cabine, elle sera convoquée au siège de Qantas et suspendue. En désespoir de cause, elle invente le prétexte de la recherche d'une lentille oculaire perdue par l'acteur dans les toilettes pour expliquer sa présence dans l'alcôve. Mais Fiennes ne voudra jamais corroborer l'excuse,

<sup>1</sup> Op. cit, chapitre V.

Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?  
Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut







Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?  
Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut

par crainte, confiera-t-il, des tabloïds britanniques. « Ce n'est qu'un job », lui dira-t-il au téléphone. Lisa, elle, l'a bel et bien définitivement perdu, ce job.

Il a suffi tout récemment à Zuhul Sengul, hôtesse chez Turkish Airlines, de poser de façon sexy dans un magazine italien pour se faire débarquer sans préavis : mannequinat et image de marque de la compagnie sont incompatibles pour la plupart des employeurs.

Bref, l'hôtesse incarne la perfection féminine sur terre (et en l'air), mais elle doit à jamais rester une icône intouchable... Comme l'analyse la psy de service sur le site *aufeminin.com*, « l'hôtesse, c'est un uniforme, plus l'envie de faire plaisir aux passagers. Comme elle est censée être aux petits soins, tous les fantasmes sont permis, notamment le sexe dans les toilettes ! C'est un cliché qui reste vivace, et sur lequel les compagnies n'hésitent pas à jouer : il y a une distance mais aussi une proximité et une gentillesse qui laissent place à toutes les interprétations, comme le fait qu'un service puisse aussi être sexuel. Pour les hommes, c'est aussi un passage obligé dans le tableau de chasse, celui dont on pourra se vanter auprès des copains. » CQFD.

#### **Fantasme astrophysique**

*C'est un autre type de fantasme à 36 000 pieds (11 000 mètres) qu'aura assouvi un commandant de bord easyJet entre l'Irlande et l'Islande (Belfast-Reykjavik) le jour de l'éclipse du Soleil par la Lune le 20 mars 2015 : il a carrément dérouté quelque peu le vol – avec l'accord de la compagnie – pour offrir le spectacle à ses passagers et prendre des photos depuis le cockpit. Le capitaine anonyme a tourné autour des îles Féroé pour que tout le monde assiste à l'éclipse des deux côtés de l'avion. L'histoire ne dit pas si lesdits pax étaient munis des lunettes ad hoc.*

## **L'HÔTESSE SUR LES ÉCRANS**

Curieusement, les producteurs de films X n'épuisent guère le filon de ce fantasme numéro 1 de la gent masculine : l'hôtesse n'est pas la vedette par excellence des films pornos. Peut-être parce que ces productions à petits budgets s'accommodent mal du minimum de mise en scène, de la carlingue aux palaces, que le réalisme du contexte exige ? La presse télé s'est pourtant émue de la programmation récente, sur Canal+, le 8 mars 2015, de l'opus du célèbre producteur Marc Dorcel, *Hôtesse de l'air (Stewardesses)*<sup>2</sup>. Le *pitch* est minimaliste, comme le scénario : « Embarquez, attachez vos ceintures, et profitez du personnel pour que votre voyage soit le plus agréable possible... »

On lui préférera le comique de situation d'*Hôtesse à tout prix (View from the Top)*<sup>3</sup> où Gwyneth Paltrow devient hôtesse au sein d'une improbable compagnie internationale pour échapper à son petit bled américain. Un régal pour scénariste de gags tant un avion de ligne fourmille de situations tragicomiques possibles et imaginables inspirées par le quotidien des

<sup>2</sup> Un film d'Hervé Bodilis, avec Claire Castel, Alexis Crystal, Vanda Lust, Lola Reve.

<sup>3</sup> Un film de Bruno Barreto, avec Gwyneth Paltrow, Kelly Preston, Christina Applegate, 2003.

vraies hôtesses (lesquelles, parfois, doivent se croire dans un programme de caméra cachée tellement les pax sont capables de les étonner...).

Mais dans le genre, l'insurclassable demeure *Y a-t-il un pilote dans l'avion* (*Airplane!*) de Jim Abrahams et David et Jerry Zucker (1980). Elaine Dickinson (Julie Hagerty) incarne une caricature d'hôtesse de l'air extraordinaire. Elle vient de quitter son compagnon Ted Striker (Robert Hays), ancien pilote de guerre qui culpabilise pour avoir perdu son escadrille dans un raid. Le pilote (Leslie Nielsen, ex-*Mission impossible*), le copi et le navigateur sont intoxiqués, il faudra à l'hôtesse un sang-froid de fou (rire) pour obtenir que tous ces tordus de pax parviennent à poser le Boeing à Chicago.

Au-delà, la filmographie où l'actrice campe une hôtesse se montre des plus éclectiques : ou bien l'hôtesse et son personnage prennent toute la place, ou elle se contente de se glisser dans le scénario.

Elle est une hôtesse à part entière dans ce magnifique film en noir et blanc de Jean Delannoy de 1948, *Aux yeux du souvenir*, avec Michèle Morgan (Claire Magny), à bord du mythique *Constellation*. Elle qui rêve de devenir actrice s'envole pour Dakar sans savoir que le pilote se nomme Jacques Forestier (Jean Marais), le commandant de bord qu'elle a « follement aimé » trois ans plus tôt et qui s'était « évaporé ». Claire, qui privilégie décidément les hommes de l'air, est fiancée à un autre commandant de bord, Pierre Aubry (Jean Chevrier). Nostalgie et chute de l'avion évitée de justesse – déjà les films catastrophes! – ranimeront bien sûr l'amour torride entre l'hôtesse et le pilote de sa vie!

C'est au contraire en filigrane que *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001) de Jean-Pierre Jeunet glisse une hôtesse, Philomène (Armelle), dans la trame de l'histoire. Souvenez-vous : cette amie PNC est chargée par Amélie de promener partout dans le monde au hasard de ses escales le nain de jardin du père d'Amélie. Bien sûr, l'idée a fait florès chez les vraies hôtesses et autres stewards qui se sont mis à photographier sous toutes les latitudes telle ou telle poupée ou marionnette pour leurs proches!

Le personnage du steward a un visage : impossible de ne pas l'associer à celui d'André Dussollier, stew chez Air France dans *Trois Hommes et un couffin* de Coline Serreau (1985).

Tom Hanks est scotché à un *Terminal* d'aéroport (JFK à New York) quand Steven Spielberg s'inspire de l'histoire vraie de l'Iranien Mehran Karimi Nasseri pour le laisser errer sans possibilité de sortir de l'enceinte territoriale de ce no man's land aéronautique. Quelle est la fée hôtesse qui va exaucer ses vœux ? Amelia Warren (Catherine Zeta-Jones).

Plus difficile sans doute, étrange même, figure dans les « incontournables » de l'hôtesse au cinéma le déroutant *Toutes les hôtesses de l'air vont au paradis* (*Todas las azafatas van al cielo*) de l'Argentin Daniel Burman que la critique n'a guère aimé : Teresa (Ingrid Rubio) vit pour son métier d'*azafata*. Si elle plane, c'est à bord d'un avion et non entre les bras d'un homme. Mais sa rencontre avec Julian (Alfredo Casero), médecin veuf qui emmène à Ushuaïa les cendres de sa défunte épouse... hôtesse de l'air, va bouleverser sa vie.

Parce qu'elle y incarne une hôtesse veuve qui a perdu son fils mais doit pratiquement adopter avec sa sœur un drôle de petit gamin chinois abandonné, tel un bébé panda, Adeline (Alice Taglioni) rentre à la marge dans la filmographie des PNC avec *Cookie* de Léa Fazer. Elle aurait aussi bien pu incarner une prof de français!

Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?  
Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut





Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?  
Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut

Le mythe du commandant et ses hôtesse, c'est *Arrête-moi si tu peux* qui nous le sert autour d'un Leonardo DiCaprio dans la peau de l'escroc Frank Abagnale Jr., véritable caméléon, faux pilote de ligne dès lors qu'il endosse l'uniforme voulu (Steven Spielberg, 2003).

La comédie chorale de Pedro Almodovar (2013), *Les Amants passagers*, plonge avec humour dans tous les clichés à bord : l'homosexualité des stewards et la nymphomanie de la classe affaires de cet Airbus de la *Península* (compagnie fictive) qui va tourner au-dessus de l'Espagne à cause d'un train défectueux. Les stews endorment les passagers de la classe éco pour éviter la panique... Tous les fantasmes du réalisateur espagnol y passent !

Les fans de l'univers des hôtesse et des stewards gagneront à voir ou à revoir quelques excellentes séries. Américaine avec *Pan Am* (sur HD1 depuis 2012) créée par Jack Orman (écrivain-producteur d'*Urgences*). C'est historique – l'âge d'or des années 1960 de la Pan American World Airways – et dépaysant – toutes les capitales du monde y passent. On craque pour l'hôtesse d'origine française – et qui parle parfois en français dans la VO! –, Colette Valois (Karine Vanasse). La série *Attention please*, est 100% japonaise et réaliste, avec de quasi vrais PNC et apprentis PNC de Japan Airlines. Presque un docufiction sur fond d'hôtesse rebelle (Aya Ueto). Ça tangué dans les galley. Anglaise enfin, et sexy, *Mile High (7e Ciel)*, dont le titre traduit l'atmosphère d'aventures amoureuses hétéro et homosexuelles entre PNC d'une compagnie à bas coût : sexe, marivaudages et quiproquos inextricables avec les pax assurés.

## ET NATACHA NAQUIT

L'hôtesse en littérature ne brille pas par les Goncourt... qu'elle n'a jamais suscités ! Il est vrai qu'elle n'a pas la vocation héroïque des pilotes pionniers à la Saint-Exupéry. Le personnage stéréotypé de l'hôtesse convient sans doute davantage au cinéma et au feuilleton qu'au fantasme littéraire.

Si l'on souhaite pourtant un récit héroïque façon reportage, il faut trouver la vieille édition d'*En vol, journal d'une hôtesse de l'air*<sup>4</sup>, d'Alix Marrier d'Unienville, née en 1919, extraordinaire résistante oubliée – elle s'engage en 1940 dans les FFL comme secrétaire au QG du général de Gaulle, agent du service secret britannique, parachutée en France, capturée par l'armée allemande, déportée, évadée... C'est après la guerre qu'elle devient hôtesse de l'air, reporter et écrivain. Passionnant.

Un grand classique au théâtre, l'inusable *Boeing-Boeing* de Marc Camoletti (1960), porté au cinéma en 1965, joue sur les vies décalées de nos hôtesse pour justifier qu'un journaliste roublard puisse jongler ainsi avec les emplois du temps de ses trois maîtresses<sup>5</sup>. Mais ça ne marche pas toujours.

Une ex-hôtesse, Elizabeth Landry, Canadienne globe-trotter, s'est essayée à la fiction en inventant sa Scarlett Lambert, bien sûr personnage d'hôtesse nourri de tout ce que son auteure a pu vivre à bord. Du *Décollage*

4 Albin Michel, 1950, réédité chez Bias.

5 La pièce est publiée depuis 1995 par la Librairie théâtrale.

de Scarlett Lambert à son *Atterrissage*<sup>6</sup>, on lira cette blquette amoureuse sans déplaisir, comme roman d'aéroport.

Au fond, la véritable héroïne de papier qui ait inscrit l'hôtesse dans l'imaginaire, c'est l'affriolante *Natacha*, la bande dessinée du Belge François Walthéry. « En 1965, écrit le papa de *Natacha*, cette petite demoiselle est née graphiquement en Allemagne, où j'accomplissais un service appelé "militaire". Baptisée en Belgique sous le nom de "Natacha" en 1967, elle parut officiellement dans le journal *Spirou* le 16 février 1970. Sa profession ? hôtesse de l'air ! » Dans le creuset belge où fleurit alors toute la BD ou presque, Walthéry a fort à faire, entre le Benoît Brisefer qu'il dessine pour Peyo (le père des Schtroumpfs) et la petite hôtesse gironde dont le succès immédiat va l'accaparer rapidement.

Or *Natacha* est une femme, une vraie, un « beau petit châssis » comme dirait ce dragueur de Laverdure, le copain de Tanguy (Jijé-Charlier), et dans les années 1970 elles ne sont pas légion, les nanas intelligentes tout en formes, comme la Laureline de Mézières et Christin ou la Falbala de Goscinny et Uderzo. À comparer avec l'hôtesse proche de la retraite, plate et sévère, qui arpente le couloir du *Vol 714 pour Sydney* d'Hergé ! Walthéry affirme que *Natacha* naquit d'une combinaison des plus beaux appas de ses copines croquées. On fera semblant de le croire. Restait à lui créer son alter ego de steward, ce fut Walter, proche de son Walthéry de père sur le plan du caractère. Trente-trois albums décollèrent, aucun ne se crasha, mais *Natacha* changea de compagnie éditrice, de Dupuis à Marsu Productions.

Ressemble-t-elle à « nos » hôtesse ? Pas vraiment. Mais au moins renvoie-t-elle à travers ses multiples scénaristes une image infiniment saine et joyeuse, juvénile et généreuse, d'une profession diablement difficile.

#### ***Airplane Mode : y a-t-il une hôtesse dans l'avion ?***

*Un excellent comic strip méconnu, digne des meilleurs, ravit les PNC initiés. Il a été créé bien sûr par l'une des leurs, Kelly Kincaid, sous le titre d'Airplane Mode. Autant de petites bandes vigoureuses inspirées à l'évidence par le quotidien de la dessinatrice scénariste en attente de son adaptation en français.*

Peanut Butter Publishing, 2013.

## CHEFS ÉTOILÉS DU CIEL

L'autre grand fantôme à bord, en tout cas pour les privilégiés des classes affaires et première de toutes les compagnies du monde, se nomme gastronomie. Sitôt les premières lignes créées, quand on a pu installer une vraie cuisine – réchaud à gaz butane, évier double bac –, les stewards-cuisiniers à l'orée des années 1950 servaient le matin des croissants-beurre-confiture dans des tasses de porcelaine sur des napperons, puis à l'heure du déjeuner des légumes en conserve et de la viande réchauffée. Il suffisait

<sup>6</sup> Éditions Libre Express, 2014. Voir aussi le blog de l'auteure, <http://chroniqueshotessedelair.com/tag/elizabeth-landry/>



Riaest, tem. Nem ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?

Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut





Riaest, tem. Nem  
ex ea que eum-  
quam vel mostior  
as quatet untio  
in consed eatur?  
Ecea nihic tota-  
tur alique niet  
essinullaut

de demander au pilote si nul navire ne croisait sur l'océan tout proche, et l'on balançait allègrement les détritrus par-dessus bord?...

Mais la conserve n'eut qu'un temps. Pour promouvoir la cuisine française, véritable image de marque d'Air France, la nouvelle compagnie recruta des chefs au sol : ils s'en vinrent de chez Ledoyen, du paquebot Lafayette, de La Grande Taverne, du Normandie. Une partie du succès du transporteur aérien passa par les langoustes, le homard thermidor, la poularde, le foie gras, le caviar, les vins fins, servis dans de la porcelaine de Limoges et des verres de cristal. Les Boeing 747, à partir de 1965, embarquaient 5 tonnes de ravitaillement dans 96 armoires et 45 voitures roulantes.

L'excellence gastronomique sur mesure comme le plateau-repas standardisé sortent désormais des mêmes « pianos », les cuisines de la Servair, cette filiale Air France de *catering* (traiteur, en anglais) créée en 1971, forte aujourd'hui de cent chefs (troisième spécialiste mondial du domaine, installée dans vingt-deux pays et quarante aéroports). En 2009, le Studio culinaire Servair devient le « laboratoire de création » des menus embarqués dont la présidence est confiée à Joël Robuchon. Et sous la houlette du Corporate Chef Servair (*sic*), Michel Quissac, officier Guy Martin (Le Grand Véfour), Jacques Le Divellec et un expert de la cuisine sous vide, Bruno Goussault.

La cuisine « fantasma » de la Servair ne vole pas seulement à bord de la compagnie française au code-barres. Un exemple : qui règne sur les menus « première » de la compagnie aérienne indienne Jet Airways ? Le chef étoilé belge Yves Mattagne, depuis neuf années. Pensez-vous que ces artistes se contentent de décliner leur partition terrestre ? Ce serait si facile, mais non. La pressurisation altère les goûts, il faut en tenir compte, l'exiguïté des galleys oblige à repenser les mets élaborés dans de grandes cuisines, la précision illusoire du réchauffement des plats exige une chimie différente, l'odeur ne saurait entrer en cabine : « La cuisine doit être adaptée au monde de l'aviation, explique le chef à *Air Journal*. C'est un véritable challenge. » Ce qui donne ? Des soupes : de tomates séchées et fromage blanc aux herbes ; d'asperges vertes et courgettes ; de brocoli et coriandre ; de poivron rouge grillé et piment. Des salades : de gambas, carotte, raz el hanout, raisins secs ; de crevettes grises, vinaigrette à base de tomates, ricotta, courgette ; de poulet fumé, céleri-rave, champignons de Paris, noisettes ; de poulet, fruits secs, pomme grenade, sauce thaï. Des plats : d'agneau, couscous et amandes ; de vivaneau, fenouil et asperges vertes ; de poulet, panais et truffe ; de saumon, teriaki et nouilles. Des vins : champagne Billecart-Salmon, Château Baret 2004, Montagny Premier Cru 2011...

Bref, dans l'air sec des cabines volantes où les passions et les boissons fermentent, hôtesses et stewards font face, tout sourire. Chapeau, les artistes.

7 Anecdote empruntée à Philippe-Michel Thibault dans *Mythologies à bord*, op. cit.

**L'hôtesse de l'air, signée Jacques Dutronc**

*Tyrolienne :*

*Loiloilo, loiloilo, loiloilo  
loLoilololololo, lololoiloilo,  
Loiloiloilo, Loiloiloilololo,  
loilololo...*

*Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'être une hôtesse de l'air  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
De voir le bas d'en haut  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir des talons hauts  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir, d'avoir  
Les jesses en l'air*

*L'avion est détourné  
Détachez vos ceintures  
Libérez vos complexes  
Tenez-vous par l'index  
Surveillez vos réflexes  
En attendant l'aventure*

*Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'être une hôtesse de l'air  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
De n'plus jamais passer  
Par les bas et les hauts  
De notre petite Terre  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir, d'avoir  
Les jesses en l'air*

*L'avion est détourné  
Nous sommes en altitude  
Perdez vos habitudes  
Changez vos attitudes  
Tout le monde se dénude  
Fini la servitude*

*Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'être une hôtesse de l'air  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir des talons hauts  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
De voir le bas d'en haut  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir, d'avoir  
Les jesses en l'air*

*Fini le pilotage  
Mais vive le pelotage  
Fini le décollage  
Mais vive le collage  
L'avion est détourné  
On en est tout retourné*

*Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'être une hôtesse de l'air  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir des talons hauts  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
De voir le bas d'en haut  
Toute ma vie, j'ai rêvé  
D'avoir, d'avoir  
Les jesses en l'air*

